

Traduire le français québécois : *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay *débarquent* en Italie

Gerardo Acerenza

Università degli Studi di Trento (Italie)

Résumé : Cet article se propose d'analyser la traduction italienne des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, publiée en 1994 sous le titre *Le cognate*. Nous faisons d'abord un bilan des stratégies adoptées par les traducteurs anglais, écossais, polonais et tchèque dans la traduction des particularités linguistiques qui caractérisent la pièce de Tremblay. Ensuite, à l'aide de tableaux synoptiques, nous montrons comment les traducteurs italiens ont restitué dans la langue de Dante les anglicismes, les québécismes, les jurons, les néographies, les néologismes et certains traits typiques de l'oralité québécoise.

Mots-clés : Canada; Québec; théâtre; Tremblay; *Belles-Sœurs*; langue; traduction; italien; français; régionalismes

Abstract: This paper analyses the Italian translation of Michel Tremblay's *Les Belles-Sœurs*, published in 1994 under the title *Le cognate*. First, we provide a general overview of the strategies used by the Scottish, Polish, and Czech translators to render *joual*, the working-class language typically used in Tremblay's plays. Then we show how Italian translators were able to translate into the language of Dante all particularities typical of oral Québécois French, including anglicisms, quebecisms, archaisms, neographisms, neologisms and swear-words.

Key words: Canada; Quebec; theatre; Tremblay; *Belles-Sœurs*; language; translation; Italian; French; regionalisms

Dans un article publié dans *Le Monde des Livres* en 2006, l'écrivain-traducteur anglo-qubécois David Homel constate que « la littérature québécoise n'est pas un produit d'exportation¹ ». Pourtant, avec plus d'une centaine d'œuvres traduites, l'Italie figure parmi les pays européens où l'on s'intéresse le plus aux écrivains québécois. Selon Anne de Vaucher Gravili et Cristina Minelle, auteures d'un essai bibliographique paru en 2007², c'est au 19^e siècle que l'on a traduit pour la première fois en italien un texte écrit en français sur les rives du Saint-Laurent. L'on doit à Capitano Italiano la traduction des mémoires du Baron de Lahontan, dont seulement la partie intitulée *Dialogues avec un sauvage* a été publiée à Milan en 1831³. Depuis cette première traduction, l'intérêt pour la littérature du Québec en Italie grandit au fur et à mesure que les traductions deviennent plus nombreuses. En 1924, les lecteurs italiens découvrent le chef-d'œuvre *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, un roman qui sera retraduit et réédité cinq fois. En 1962, paraît la traduction du premier *Agaguk* d'Yves Thériault et, en 1968, celle de *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. De nos jours, grâce au travail de plusieurs universitaires et à la vitalité de l'Association italienne d'études canadiennes, plusieurs œuvres québécoises ont été traduites par de petites et de grandes maisons d'édition italiennes : Anne Hébert, Gaston Miron, Marie-Claire Blais, Jacques Brault, Claude Gauvreau, Monique Proulx, Gabrielle Roy, Normand Chaurette, Michel Marc Bouchard et bien d'autres⁴.

¹ David Homel, « La littérature québécoise n'est pas un produit d'exportation », *Le Monde des Livres*, 17 mars 2006, p. 11.

² Anne De Vaucher Gravili et Cristina Minelle, *Traduzioni italiane di opere canadesi francofone*, Venezia, Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi, 2007, 38 p.

³ Joseph Edmond Roy, Baron de Lahontan, *Viaggi del Barone di Lahontan nell'America Settentrionale*, Milano, trad. de Capitano Italiano, Milano, Truffi & Comp., 1831, 2 vol., 215 et 201 p.

⁴ Pour la liste complète des traductions italiennes se reporter à l'essai d'Anne De Vaucher Gravili et Cristina Minelle, *op. cit.*

Afin de mieux comprendre la démarche suivie par les traducteurs italiens dans la transposition des particularités linguistiques du français parlé et écrit au Québec, nous nous proposons d'analyser la traduction italienne des *Belles-Sœurs*⁵ de Michel Tremblay faite par Jean-René Lemoine et Francesca Moccagatta et publiée sous le titre *Le cognate*⁶ chez la maison d'édition Ubulibri à Milan, en 1994. Tout au long de notre réflexion, nous essayerons d'apporter des réponses aux questions suivantes : comment traduire dans une autre langue, ici l'italien, un style d'écriture caractérisé par la présence de québécismes, d'anglicismes et de néologismes? Comment restituer dans la langue d'arrivée les particularités orales du français québécois? Comment rendre dans une autre culture les connotations historiques et idéologiques véhiculées par le joul? Comment transposer pour les lecteurs italiens certains traits socioculturels propres au Québec? Nous avons choisi d'analyser ce texte parce qu'il s'agit d'une œuvre relativement connue par le public italien. Depuis la première mise en scène de Barbara Nativi en 1995, la pièce de Tremblay a souvent été à l'affiche dans un grand nombre de villes italiennes avec des mises en scène différentes⁷.

On connaît désormais la stupeur que provoqua la première représentation des *Belles-Sœurs*, en 1968, au Théâtre du Rideau-Vert à Montréal. Pour la première fois sur la scène théâtrale montréalaise évoluaient des personnages utilisant une langue pauvre, boiteuse, relâchée, la

⁵ Michel Tremblay, *Les Belles-Sœurs*, Montréal, Leméac, 2007 [1972].

⁶ Michel Tremblay, *Le cognate*, trad. en italien par Jean-René Lemoine et Francesca Moccagatta, dans *Il teatro del Québec*, Milano, Ubulibri, 1994, p. 25-74.

⁷ Voir, par exemple, la mise en scène de Barbara Sinicco pour le *Teatro San Giovanni* à Trieste, en 2004; celle de Piergiorgio Piccoli et Daniela Padovan pour le *Theama Teatro* à Vicenza, en 2004; la mise en scène «pop» d'Andrea Adriatico pour *Teatri di vita* à Bologna, en 2008; et celle de Silvia Lanzoni pour la *Compagnia Teatro in Cascina* à Ravenna, en 2010.

langue de la rue telle qu'elle se parlait dans un quartier à l'est de la ville, avec des mots anglais reproduits tels quels ou bien francisés : bref, le joul. On a l'impression que depuis 1968 tout a été dit sur cette pièce et sur le joul, mais que tout reste encore à dire sur la traduction de cette variété de français standard. Comment traduire le joul dans les autres langues? Dans un premier temps, cette étude fera un tour d'horizon des traductions de la pièce déjà existantes pour voir comment certains traducteurs de Tremblay ont résolu le problème de la traduction du joul. Dans un second temps, nous chercherons à comprendre comment les traducteurs italiens ont restitué le joul dans la langue de Dante.

Depuis 1968, le texte de la pièce de Tremblay a été traduit et représenté dans le monde entier : on connaît une version en yiddish traduite et mise en scène par la troupe de théâtre montréalaise fondée par Dora Wassermann, une version en écossais traduite par Bill Findlay et Martin Bowman⁸, une version en anglais traduite par John Van Burek et Bill Glassco⁹, une version en polonais traduite par Józef Kwaterko¹⁰ et on continue toujours à en proposer de nouvelles. Adéla Tupcová, une étudiante tchèque, vient d'écrire un mémoire de maîtrise dans lequel elle propose une traduction des *Belles-Sœurs* de Tremblay en tchèque. Dans son travail universitaire, elle souligne ne pas avoir traduit le joul en utilisant un dialecte tchèque, mais l'avoir rendu avec un mélange de langue qui allie le niveau familier du tchèque et ce qu'elle appelle le «tchèque commun

⁸ Michel Tremblay, *The Guid Sisters*, traduction en écossais par William Findlay et Martin Bowman, Toronto, Exile, 1988.

⁹ Michel Tremblay, *Les Belles-Sœurs*, traduction en anglais par John Van Burek et Bill Glassco, Vancouver, Talonbooks, 1974.

¹⁰ Michel Tremblay, *Siostrzyczki*, traduction en polonais par Józef Kwaterko, *Dialog*, n° 8, 1990, p. 50-83.

contemporain». Il est intéressant de souligner la stratégie choisie par Adéla Tupcová pour traduire les nombreux anglicismes de la pièce québécoise, des anglicismes qu'elle a choisi de rendre avec des germanismes. Ce choix, souligne-t-elle, se justifie par le fait que la République tchèque a été occupée par les Allemands et qu'un grand nombre de mots allemands sont encore utilisés dans le «tchèque commun contemporain». Pour ce qui est de l'oralité, en outre, Adéla Tupcová a décidé de traduire plusieurs mots oralisés en utilisant le langage des jeunes tel qu'il se pratique dans son pays avec des mots tronqués par des aphérèses et des apocopes¹¹. Bref, comme tout traducteur, elle a fait des choix pour permettre aux lecteurs tchèques d'apprécier la complexité linguistique de la pièce québécoise.

Dans la traduction anglaise des *Belles-Sœurs* faite au Canada en 1974, les personnages de Tremblay s'expriment dans un anglais que Louise Ladouceur, spécialiste de la réception du théâtre québécois au Canada anglais, a qualifié «de niveau courant¹²». L'un des traducteurs, John Van Burek, dans une interview publiée dans *Canadian Theatre Review*, justifie sa démarche de normalisation linguistique en disant de la langue de la pièce : «*it's not a real language. People don't speak that way. It's cruel language, grotesque language in a way. It's based on a reality, but it's Tremblay's reality. No one speaks like his characters. The language is too fine, too honed to be "real". Too orchestrated*¹³». Néanmoins, John Van Burek défend sa traduction en précisant qu'elle est «*very close in spirit, as close as they can and should be*

¹¹ Adéla Tupcová, «Le joual chez Michel Tremblay», *Mémoire de maîtrise*, Masaryk University, Brno, 2010, 137 p.

¹² Louise Ladouceur, «Canada's Michel Tremblay: des *Belles-Sœurs* à *For the Pleasure of Seeing Her Again*», *TTR*, vol. 15, n° 1, 2002, p. 141.

¹³ John Van Burek, «Tremblay in Translation», *Canadian Theatre Review*, n° 24, 1979, p. 43.

*without distorting. In many cases, I'm trying to find a parallel line rather than the exact English equivalent*¹⁴». Cet «anglais de niveau courant» choisi par les traducteurs torontois se caractérise toutefois par la présence d'un grand nombre de gallicismes et de jurons. En comparant des portions de texte des deux versions, Louise Ladouceur remarque que dans la version anglaise on lit très souvent le double des jurons qui se trouvent dans la même portion de texte de la version française. Pour ce qui est des gallicismes, le texte anglais conserve toutefois les désignations des personnages, c'est-à-dire les «Madame», les «Mademoiselle» et les «Monsieur», et ce dans le but de garder un certain «Québec milieu». Cependant, selon Louise Ladouceur, en dépouillant la pièce du joul, la traduction des *Belles-Sœurs* en anglais devient rassurante, car elle est vidée de sa charge subversive. Mais comment restituer ce joul dans une autre langue?

Une traduction des *Belles-Sœurs* très réussie est celle faite par Findlay et Bowman en écossais. Cette traduction a connu un succès extraordinaire en Écosse et également ailleurs et a fait de Michel Tremblay «le meilleur dramaturge qu'ait jamais eu l'Écosse», selon les dires de Delisle et Woodsworth¹⁵. Les raisons du succès de cette traduction sont multiples. Tout d'abord, l'écossais et le joul de Tremblay «renvoient, dans leurs cultures respectives, aux mêmes couches sociales¹⁶». Ensuite, les Écossais s'identifient en général à la situation politique et linguistique du Québec et vice versa : l'écossais est, en effet, considéré une langue vernaculaire par rapport à l'anglais

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Voir Maxime Carpentier, «Réflexions théoriques et pratiques sur l'expérience de traduction d'une partie du roman écossais *How Late It Was How Late*, de James Kelman, en vernaculaire québécois», dans Louis Jolicoeur (dir.), *Traduction et enjeux identitaires dans le contexte des Amériques*, coll. «Culture française d'Amérique», Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 73.

¹⁶ *Ibid.*, p. 75.

standard comme parfois le français parlé au Québec est considéré, à tort, une espèce de «patois» par les Français de l'Hexagone. Enfin, le vernaculaire écossais incarne la même démarche subversive qu'incarnait le joual au Québec pendant les années 1970. Pour toutes ces raisons, les critiques sont unanimes quant à la réussite de la traduction des *Belles-Sœurs* en écossais.

Pour ce qui est de la version en polonais des *Belles-Sœurs*, le traducteur Józef Kwaterko a choisi de ne pas utiliser un dialecte polonais, ni le langage urbain typique des couches sociales pauvres parlé dans de très grandes villes comme Varsovie, Cracovie, Poznań, etc. Il a, au contraire, décidé de traduire le joual de Tremblay en recourant au «polonais commun», mais en le caractérisant toutefois par une «stylisation idiomatique» typique de la classe ouvrière polonaise. Józef Kwaterko justifie ce choix en soulignant que ce genre de «stylisation dialectale» est un phénomène répandu chez un grand nombre d'écrivains polonais comme, par exemple, Adam Mickiewicz, Henryk Sienkiewicz et le Prix Nobel de la littérature Władysław Reymont¹⁷.

Qu'en est-il de la traduction italienne des *Belles-Sœurs*? *Le cognate* paraît dans un recueil de pièces de théâtre intitulé *Il teatro del Québec*. Le volume contient également trois autres traductions italiennes de pièces québécoises : la traduction de *Being at Home with Claude* de René-Daniel Dubois, celle de *Fragments d'une lettre d'Adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette et la traduction des *Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard. Le recueil propose également un abondant métatexte dans le but d'aider les lecteurs italiens à mieux connaître l'écrivain québécois et sa production dramaturgique. La pièce de Michel

¹⁷ Voir Janusz Przychodzeń, «Les *Belles-Sœurs* en Pologne et au Québec : enjeux sociocritiques de la traduction et de la théâtralité», *L'Annuaire théâtral*, n° 27, printemps 2000, p. 120-133.

Tremblay est précédée d'une étude de Gilbert David et Pierre Lavoie intitulée «*La scrittura di Michel Tremblay*» et également d'une étude de Madeleine Greffard intitulée «*Le cognate : il trionfo della tribu*». Ces deux études sont les traductions de deux textes déjà publiés dans le volume intitulé *Le Monde de Michel Tremblay*, un recueil de textes réunis et présentés par Gilbert David et Pierre Lavoie¹⁸. Il s'agit de deux études très générales qui parlent de la vie de l'écrivain et de la structure de la pièce. Rien ne renvoie cependant au joual et à la difficile tâche des traducteurs. Quelle est donc l'image linguistique que cette traduction italienne donne du texte de Tremblay?

Pour pouvoir répondre à cette question, nous avons analysé la traduction en italien de nombreuses particularités linguistiques qui caractérisent les *Belles-Sœurs*. Nous avons tenté de comprendre comment Lemoine et Moccagatta ont traduit les emprunts intégraux à l'anglais, puis les anglicismes de forme et de sens (c'est-à-dire les mots français dont la forme, et parfois le sens, est calqué sur l'anglais), ensuite les québécismes, les sacres, les néographies (c'est-à-dire les mots déformés qui caractérisent la prononciation de plusieurs personnages) et enfin les fautes de grammaire dans certaines concordances des temps verbaux, fautes commises par plusieurs personnages de la pièce.

Le tableau 1 montre un choix de mots anglais de la pièce (première colonne) avec la traduction correspondante en italien (deuxième colonne) et l'équivalent en français hexagonal des mots italiens (troisième colonne).

On peut remarquer que certains mots anglais très courants dans plusieurs langues étrangères, tels que «*boss*», «*party*», «*toast*» et «*cheap*», n'ont pas été traduits en italien et ils remplissent dans le texte d'arrivée la même fonction qu'ils remplissaient dans le texte de

¹⁸ Gilbert David et Pierre Lavoie (dir.), *Le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de Théâtre Jeu/Éditions Lansman, 1993.

départ : ils manifestent la présence de l'«Autre», de l'Anglais, une présence importante si l'on tient compte de la situation politique et linguistique du Québec à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Pourtant, d'autres mots anglais également simples, qui ne poseraient aucun problème de compréhension aux lecteurs italiens, ont été traduits par un équivalent en italien standard : par exemple les mots «*sandwiches*», «*lunch*», «*coke*», «*shorts*», «*job*», «*bacon*», «*waitress*», «*gang*». De plus, le mot «*shop*» a été improprement traduit par «*negozio*» («magasin» en français hexagonal). Toutefois, dans la pièce de Tremblay, le mot «*shop*» ne renvoie pas à un «magasin», mais plutôt à une «usine, un atelier». Les mots «Mickey Mouse» et «bingo» ont été également traduits en italien. Le mot «bingo» par exemple a été modulé en «*Tombola*». Mais il y a une grande différence entre le «bingo» et la «*Tombola*», car en Italie on joue à la «*Tombola*» surtout en famille et seulement pendant les vacances de Noël, tandis qu'au Québec on joue au «bingo» un peu partout et pendant toute l'année. Il y a, dans le texte cible, un nivellement linguistique et stylistique, car on a gommé en quelque sorte la présence de l'«Altérité». Pour les deux derniers mots du tableau 1, les traducteurs ont utilisé une troisième stratégie : le mot «club» a été modulé par le mot anglais «night» et le mot «chums» a été traduit par le mot régional toscan «*ganzi*». Or, pour ce qui est du premier de ces deux mots, on voit que les traducteurs ont rendu l'anglicisme «club» par un autre anglicisme plus évocateur que le premier, car pour les Italiens le mot «night» véhicule beaucoup plus l'idée d'un endroit de perdution pour les hommes, comme le suggère le sens du passage dans lequel il est employé. Pour ce qui est du mot «*ganzi*», il s'agit d'un mot régional utilisé surtout à Florence et en Toscane. Néanmoins, il n'est pas utilisé dans le sud de l'Italie ni dans les autres régions du Nord. Le premier sens donné par le dictionnaire de la langue italienne *Devoto-Oli* est un sens marqué péjoratif et il indique une personne qui entretient

une relation amoureuse en cachette avec une femme mariée, tandis que le deuxième sens, marqué populaire, renvoie à une personne astucieuse, maligne¹⁹. Or, dans le contexte de la pièce de Tremblay, il n'est pas du tout question d'une relation amoureuse en cachette ni d'une personne très astucieuse, mais seulement d'une fille qui reçoit ses amis chez elle, ses «amis de garçons» comme il est bien précisé dans la réplique. La langue anglaise, qui est omniprésente dans le texte de départ, a presque disparu dans le texte d'arrivée.

Tableau 1 – Les emprunts

Michel Tremblay	Traduction italienne	Français hexagonal
«boss» (p. 18)	<i>boss</i> (p. 28)	boss / patron
«toast» (p. 23)	<i>toast</i> (p. 31)	toast
«party» (p. 39)	<i>party</i> (p. 39)	party
«cheap» (p. 59)	<i>cheap</i> (p. 49)	cheap
«bacon» (p. 23)	<i>pancetta</i> (p. 31)	bacon
«gang» (p. 37)	<i>banda</i> (p. 38)	bande
«shop» (p. 19)	<i>negozio</i> (p. 29)	magasin
«sandwichs» (p. 24)	<i>panini</i> (p. 31)	sandwiches
«shorts» (p. 99)	<i>calzoncini</i> (p. 68)	shorts
«shape» (p. 46)	<i>forma</i> (p. 43)	forme
«coke» (p. 82)	<i>coca</i> (p. 60)	coca-cola
«vraie job» (p. 109)	<i>lavoraccio</i> (p. 74)	besogne
«la waitress» (p. 95)	<i>la cameriera</i> (p. 66)	serveuse
«lunch» (p. 52)	<i>spuntino</i> (p. 45)	casse-croûte
«bingo» (p. 86)	<i>Tombola</i> (p. 62)	loto
«Mickey Mouse» (p. 21)	<i>Topolino</i> (p. 30)	Mickey
«club» (p. 77)	<i>night</i> (p. 57)	night-club
«chums» (p. 28)	<i>ganzi</i> (p. 33)	Jules

Au tableau 2, nous montrons comment les traducteurs italiens ont rendu en italien certains mots dont la forme et le sens sont calqués sur des mots anglais. Il s'agit, en effet, de mots qui n'existent pas en

¹⁹ Giacomo Devoto et Giancarlo Oli, *Vocabolario della Lingua italiana*, Firenze, Le Monnier, 2003, s.v. «ganzo».

français hexagonal avec la même forme (exemple «chambre de bain»), ni avec le même sens (le mot «liqueur» existe en France mais avec un sens différent) et sont typiques du contact du français et de l'anglais américain, bref du joul de la pièce de Tremblay.

Tableau 2 – Les calques

Michel Tremblay	Traduction italienne	Français hexagonal
«chambre de bain» (p. 38)	<i>bagno</i> (p. 39)	salle de bain
«tomber en amour» (p. 37)	<i>una vera cotta</i> (p. 38)	avoir un béguin
«char» (p. 90)	<i>macchina</i> (p. 64)	voiture
«liqueurs» (p. 88)	<i>bibite</i> (p. 63)	boissons
«poudigne» (p. 97)	<i>budino</i> (p. 67)	flan
«pinottes» (p. 16)	<i>noccioline</i> (p. 28)	cacahuètes
«braidage» (p. 91)	<i>colletto</i> (p. 65)	col de chemise
«élévateur» (p. 61)	<i>ascensore</i> (p. 50)	ascenseur
«ouache» (p. 36)	<i>Ah, per carità</i> (p. 37)	Ah, par pitié!
«loussel» (p. 57)	<i>lasciami in pace</i> (p. 48)	Laisse-moi en paix!
«t'es smatte!» (p. 47)	<i>è una sagoma!</i> (p. 43)	Quel numéro!
«checquée» (p. 29)	<i>conciata</i> (p. 34)	attifée
«décrinquer» (p. 25)	<i>staccare la spina</i> (p. 32)	débrancher
«strapeuse» (p. 18)	<i>pezzente</i> (p. 28)	misérable
«tu me désappointes» (p. 56)	<i>tu mi deludi</i> (p. 48)	Tu me déçois.

En regardant de près la colonne des traductions correspondantes, nous avons l'impression que pour ces mots, les traducteurs ne se sont pas souciés de trouver en italien un phénomène hybride équivalent, mais qu'ils les ont traduits, en général, en recourant à l'italien standard et pour certains mots ils ont utilisé un mot correspondant qui présente dans le dictionnaire la marque «populaire» ou «familier». La spécificité linguistique de ce phénomène a été donc complètement gommée. En effet, «chambre de bain», calque de l'anglais «bathroom», a été traduit par «*bagno*», donc «salle de bain» en français hexagonal. L'expression «tomber en amour», calquée sur l'anglais «to fall in love», a été traduite par l'expression de niveau familier «*una vera cotta*» qui renvoie à l'expression argotique du français «avoir un béguin». Le mot

«char» a été rendu par «*macchina*», donc une «voiture» en français de France. La même chose pour le mot «liqueurs» traduit par «*bibite*», donc des «boissons» en français hexagonal. Ce faisant, on a perdu l'essence du phénomène linguistique, l'essence du calque, qui montre bien les effets du contact de l'anglais et du français²⁰.

Tableau 3 – Les québécoismes

Michel Tremblay	Traduction italienne	Français hexagonal
«niaiseuse» (p. 94)	<i>cretina</i> (p. 66)	Idiotie
«magasinage» (p. 24)	<i>spesa</i> (p. 31)	course
«astheur» (p. 35)	<i>adesso</i> (p. 37)	maintenant
«magané» (p. 19)	<i>conciato</i> (p. 29)	maltraité / malmené
«se garrocher» (p. 37)	<i>correre dietro</i> (p. 38)	courir
«nounoune» (p. 17)	<i>scema</i> (p. 28)	idiotie
«chandail» (p. 23)	<i>golf»</i> (p. 31)	pull
«chus tannée» (p. 17)	<i>mi sono rotta</i> (p. 28)	J'en ai ras le bol.
«achaler» (p. 54)	<i>rompere le scatole</i> (p. 47)	casser les pieds
«pitounes» (p. 87)	<i>fagioli</i> (p. 62)	haricots
«renvoyages» (p. 88)	<i>rigurgiti</i> (p. 63)	renvois
«sacrer son camp» (p. 58)	<i>andar fuori dalle palle</i> (p. 49)	foutre le camp
«une vraie catin» (p. 68)	<i>una bambolina</i> (p. 54)	une poupée
«r'pogner» (p. 69)	<i>riattaccare</i> (p. 54)	recommencer
«chenaille» (p. 92)	<i>noiosa</i> (p. 65)	ennuyeuse
«agaces-pissettes» (p. 100)	<i>tirapiselli</i> (p. 69)	racoleuse
«piasses» (p. 17)	<i>carte</i> (p. 28)	balles

Le tableau 3 montre comment les traducteurs italiens ont transposé en italien les mots propres au français du Québec. Regardons de près quelques exemples.

Pour tous les québécoismes, les traducteurs italiens ont adopté une double stratégie : parfois ils les ont traduits avec des mots italiens

²⁰ À ce propos, nous croyons que les traducteurs italiens auraient pu proposer une traduction littérale de ces calques, en recourant aux formes hybrides utilisées parfois à l'oral par les Italiens de Montréal. Par exemple : «tomber en amour / *cadere in amore*»; «char / *carro*»; «salle de bain / *camera da bagno*».

d'un niveau de langue qu'on pourrait qualifier de vulgaire (*andar fuori dalle palle; rompere le scatole; mi sono rotta*), mais, en général, ils les ont traduits avec un équivalent en italien standard. Le mot «niaiseuse», par exemple, a été traduit par le mot standard «*cretina*», le mot «magasinage» a été traduit par «*spesa*» qui renvoie au français hexagonal «course». Le mot «astheur» a été traduit par le mot italien standard «*adesso*» qui renvoie à «maintenant» et le québécisme «magané» a été rendu par le mot de l'italien standard «*conciato*» qui renvoie au français hexagonal «maltraité». En outre, les traducteurs italiens ont rendu le québécisme «pitounes» avec le mot de l'italien standard «*fagioli*» («haricots» en français hexagonal) et ce parce que dans le passage de Tremblay, les «pitounes» désignent les rondelles en plastique utilisées pour marquer les numéros sur les cartes de bingo. Autrefois, en Italie, lorsque l'on jouait à la «*tombola*» pendant les fêtes de Noël, l'on utilisait les «haricots» ou les pois chiches pour marquer les numéros déjà appelés. Pour ce qui est du régionalisme «catin», il a été traduit avec le mot de l'italien standard «*bambolina*» («poupée» en français hexagonal), car dans le passage de la pièce, il renvoie à une petite fille très jolie. Comme pour les anglicismes, on constate qu'il y a une espèce de nivellement linguistique et, par conséquent, un appauvrissement stylistique. Il est intéressant de souligner toutefois le choix adopté pour traduire le québécisme «agaces-pissettes». Les traducteurs italiens ont créé le néologisme «*tirapiselli*», un mot de niveau populaire qui traduit l'attitude d'une fille qui réussit avec son comportement à allumer les hommes (*tira* = tirer / *pisello* = sexe masculin).

De la même manière, le mot «piasses», très courant au Québec, qui est la version orale du mot «piastres», c'est-à-dire les «dollars canadiens», a été traduit par le mot populaire «*carte*» qui est souvent utilisé dans l'italien familier de plusieurs régions du sud de l'Italie pour souligner

le coût exagéré d'un produit. Ce mot pourrait être l'équivalent du mot populaire français «balles» lorsque les «francs français» avaient cours.

Le tableau 4 illustre la stratégie utilisée dans la traduction de quelques «sacres». Nous savons que les «sacres», ou les «jurons», existent dans toutes les langues. Au Québec, les «sacres» sont empruntés à la langue de la religion et ils font surtout référence à certains objets liturgiques comme le tabernacle, l'hostie, le calice, etc., même s'ils sont vidés de leur sens originel. Cela représente une vraie spécificité québécoise, car dans les autres langues romanes, en général, les jurons se réfèrent surtout au domaine de la sexualité et de la scatologie.

Tableau 4 – Les sacres

Michel Tremblay	Traduction italienne
«Maudit!» (p. 22)	<i>che palle!</i> (p. 31)
«câlisse!» (p. 71)	<i>cazzo</i> (p. 55)
«j'ai mon hostie de voyage» (p. 105)	<i>ne ho le palle piene</i> (p. 71)
«le crisse!» (p. 94)	<i>lo stronzo</i> (p. 67)
«la calvaire» (p. 101)	<i>la baciapile</i> (p. 69)
«ben crisse» (p. 54)	<i>Porco Giuda</i> (p. 47)
«je sacre» (p. 23)	<i>bestemmio</i> (p. 31)
«j'ai mon verrat de voyage» (p. 48)	<i>mi ha proprio rotto le palle</i> (p. 44)
«bougraise» (p. 26)	<i>stronza</i> (p. 32)

La première chose qui saute aux yeux en regardant ce tableau, c'est le fait que les «sacres» québécois de la pièce de Tremblay que nous avons choisis ont été traduits par un vocabulaire appartenant au lexique de la sexualité et de la scatologie. Le mot «maudit» qui est au Québec une interjection familière, un juron plutôt inoffensif, a été traduit par «*che palle*» (*palle* = testicules), une exclamation italienne vulgaire qu'on traduirait en français hexagonal par «quelle chierie, quelle merde». On remarque le même phénomène pour ce qui est du sacre «câlisse» qui est la forme oralisée de «calice», traduit en

italien par «*cazzo*» (*cazzo* = sexe masculin) qui renvoie à l'interjection du français hexagonal «putain!». Le même procédé a été adopté pour l'expression «j'ai mon hostie de voyage» à l'intérieur de laquelle le juron «hostie» a été encore traduit par «*avere le palle piene*» qui renvoie à l'expression française «avoir les glandes» ou bien «en avoir ras le cul». Seulement la traduction du sacre «crisse» renvoie à la langue de la religion avec le choix de l'expression italienne «*Porco Giuda*» («*Giuda* = Judas»).

Au tableau 5, nous avons concentré notre attention sur un phénomène linguistique qui concerne la déformation orthographique de plusieurs mots de la pièce. Certains personnages des *Belles-Sœurs*, dans le souci de bien parler, ou «perler» comme ils disent, déforment certains mots qui restent tout de même reconnaissables.

Le mot «Europe», par exemple, est toujours prononcé et orthographié «Urope», l'expression «en tout cas» est prononcée et orthographiée «entéka», le mot «catalogue» est prononcé et orthographié «cataloye», etc. Or, les traducteurs italiens ont suivi une double stratégie : là où le contexte et le mot le permettaient, ils ont proposé des mots italiens correspondants, mais déformés (les trois premiers du tableau, «Urope, Uropéens, embolie»). Là où le contexte ne le permettait pas, le phénomène a été gommé et le mot a été rendu par un équivalent en italien standard («cataloye, enteka, exiprès, Califournie»). Cependant, nous avons pu remarquer que les traducteurs ont surexploité le premier phénomène en ajoutant des déformations orthographiques également dans des passages de la pièce de Tremblay où il n'y avait aucun mot déformé. Par exemple, chez Michel Tremblay on lit «style colonial», sans aucune déformation orthographique, et en italien on aurait dû traduire «*stile coloniale*», sans déformation orthographique. Mais les traducteurs en ont déformé l'orthographe et ils ont traduit par «*stile cologniale*».

Ensuite, l'expression «de la tapisserie neuve» a été traduite par «*tappetteria nuova*» alors qu'en italien standard on écrit «*tappezzeria nuova*». Et l'expression «en fer chromé», a été traduite par «*ricoperti di carta spagnola*», alors qu'en italien standard on écrit «*ricoperti di carta stagnola*». Avec cette stratégie d'amplification de ce phénomène, il y a une espèce de compensation par rapport au nivellement linguistique et stylistique que nous avons souligné pour ce qui a trait à la traduction des anglicismes, des calques et des québécoïsmes.

Tableau 5 - Les néographies

Michel Tremblay	Traduction italienne	Italien standard
«Urope» (p. 24)	<i>Uropa</i> (p. 32)	<i>Europa</i>
«Uropéens» (p. 28)	<i>Uropei</i> (p. 33)	<i>Europei</i>
«embolie» (p. 22)	<i>amboliti</i> (p. 30)	<i>Aboliti</i>
«catalogue» (p. 19)	<i>catalogo</i> (p. 29)	<i>Catalogo</i>
«entéka» (p. 38)	<i>Comunque</i> (p. 39)	<i>Comunque</i>
«exiprès» (p. 60)	<i>lo fai apposta</i> (p. 49)	<i>Lo fai apposta</i>
«Califournie» (p. 64)	<i>California</i> (p. 52)	<i>California</i>
«style colonial» (p. 20)	<i>stile coloniale</i> (p. 29)	<i>Stile coloniale</i>
«de la tapisserie neuve» (p. 20)	<i>tappetteria nuova</i> (p. 29)	<i>Tappezzeria nuova</i>
«en fer chromé» (p. 20)	<i>in carta spagnola</i> (p. 29)	<i>In carta stagnola</i>
«c'est une vraie folle» (p. 27)	<i>è pazza incatenata</i> (p. 38)	<i>È pazza scatenata</i>

Le tableau 6 concerne un phénomène également très répandu dans la pièce de Tremblay. Il s'agit de fautes de concordance des temps verbaux dans certaines expressions. Nous avons voulu voir si les traducteurs italiens avaient respecté ces fautes qui aidaient à caractériser certains personnages des *Belles-Sœurs*.

Très fréquemment, en effet, dans les structures phrastiques régies par un «si» hypothétique, la concordance des temps verbaux n'est pas respectée. Hélas, les traducteurs italiens ont effacé cette particularité en corrigeant les fautes. La phrase «si votre mari serait intéressé», par exemple, ne respecte pas la concordance prévue par la grammaire «si

votre mari était intéressé» et elle a été traduite par «*se suo marito fosse interessato*» qui est tout à fait correcte en italien. Nous croyons que les traducteurs italiens auraient dû reproduire la faute en respectant l'original, car on entend souvent en Italie, même à la télé, des phrases telles «*se suo marito sarebbe interessato*», avec un conditionnel passé qui remplace fautivement le plus-que-parfait du subjonctif prévu par ce genre de phrase hypothétique.

Tableau 6 – Les fautes de grammaire

Michel Tremblay

Traduction italienne

«si votre mari serait intéressé d'acheter mon étole, je lui vendrais pas cher» (p. 48)

se suo marito fosse interessato a comperare la mia stele, gliela venderei per poco (p. 44)

«si j'aurais d' l'argent, y'a ben de quoi j'achèterais avant ça» (p. 46)

se ce li avessi, ho tanto di quella roba da comprarmi prima (p. 43)

«si j'aurais pensé une chose pareille» (p. 77)

Non avrei mai creduto una cosa del genere (p. 57)

«Donnez-moé-les» (p. 107)

Ridatemeli (p. 73)

En guise de conclusion, nous aimerions faire un bilan de cette traduction italienne des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay. Les tableaux que nous venons de commenter montrent que les traducteurs italiens ont toujours jonglé pour tenter de rendre le joual en italien. Sauf quelques rares exceptions, les emprunts intégraux à l'anglais ont été malheureusement traduits en italien standard. Les calques de l'anglais et les québécismes ont été rendus par des mots équivalents, mais appartenant parfois à un registre de langue vulgaire. En outre, les sacres québécois ont été traduits par un vocabulaire qui renvoie au lexique de la sexualité et de la scatologie, ce qui tend à vulgariser encore plus la langue de la pièce. Seules les néographies, ces mots dont l'orthographe est déformée, ont reçu un traitement analogue et le phénomène a été amplifié pour compenser la perte

inéluclable des autres phénomènes linguistiques. Les traducteurs italiens n'ont pas puisé dans la richesse des dialectes régionaux, sauf dans quelques rares exceptions, à savoir la traduction de l'anglicisme «chums» traduit par le mot régional florentin «*ganzi*» et une particularité dialectale de Rome «*a gratis*» pour «*gratuito* = gratuit».

Références

- Carpentier, Maxime, «Réflexions théoriques et pratiques sur l'expérience de traduction d'une partie du roman écossais *How Late It Was How Late*, de James Kelman, en vernaculaire québécois», dans Louis Jolicoeur (dir.), *Traduction et enjeux identitaires dans le contexte des Amériques*, coll. «Culture française d'Amérique», Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 71-91.
- David, Gilbert et Pierre Lavoie (dir.), *Le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de Théâtre Jeu/Éditions Lansman, 1993.
- De Vaucher Gravili, Anne et Cristina Minelle, *Traduzioni italiane di opere canadesi francofone*, Venezia, Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi, 2007, 38 p.
- Devoto, Giacomo et Giancarlo Oli, *Vocabolario della Lingua italiana*, Firenze, Le Monnier, 2003.
- Homel, David, «La littérature québécoise n'est pas un produit d'exportation », *Le Monde des Livres*, 17 mars 2006, p. 11.
- Ladouceur, Louise, «Canada's Michel Tremblay: des *Belles-Sœurs* à *For the Pleasure of Seeing Her Again*», *TTR*, vol. 15, n° 1, 2002, p. 137-163.
- Przychodzeń, Janusz, «Les *Belles-Sœurs* en Pologne et au Québec : enjeux sociocritiques de la traduction et de la théâtralité», *L'Annuaire théâtral*, n° 27, printemps 2000, p. 120-133.
- Roy, Joseph Edmond, Baron de Lahontan, *Viaggi del Barone di Lahontan nell'America Settentrionale*, Milano, trad. de Capitano Italiano, Milano, Truffi & Comp., 1831, 2 vol., 215 et 201 p.
- Tremblay, Michel, *Les Belles-Sœurs*, Montréal, Leméac, 2007 [1972].
- Tremblay, Michel, *Le cognate*, trad. en italien par Jean-René Lemoine et Francesca Moccagatta, dans *Il teatro del Québec*, Milano, Ubulibri, 1994, p. 25-74.
- Tremblay, Michel, *The Guid Sisters*, trad. en écossais par William Findlay et Martin Bowman, Toronto, Exile, 1988.
- Tremblay, Michel, *Les Belles-Sœurs*, trad. en anglais par John Van Burek et Bill Glassco, Vancouver, Talonbooks, 1974.
- Tremblay, Michel, *Siostrzyczki*, trad. en polonais par Józef Kwaterko, *Dialog*, n° 8, 1990, p. 50-83.
- Tupcová, Adéla, «Le joul chez Michel Tremblay», Mémoire de maîtrise, Masaryk University, Brno, 2010, 137 p.
- Van Burek, John, «Tremblay in Translation», *Canadian Theatre Review*, n° 24, 1979, p. 43.